

CANADA ARTISTIQUE

MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

Vol. 1

OCTOBRE 1890

No. 10

BIOGRAPHIES

EMERY LAVIGNE

Les Canadiens ont du talent. Tout le monde le dit, et tout le monde dit vrai. Cette vérité, devenue surannée et banale à force d'être répétée à en lasser les oreilles, ne saurait être illustrée avec plus de force que par l'homme qui fait l'objet de notre présente notice.

Emery Lavigne est le plus jeune de trois frères justement appréciés d'un bout à l'autre de notre vaste et jeune pays : Arthur Lavigne, de Québec, l'aîné, le type parfait du gentilhomme distingué, un lettré raffiné, un causeur ensorcelant, un violoniste remarquable, qui s'est mésallié en se jetant dans le commerce où il a trouvé, ô sainte horreur !..... la fortune ! un marchand complètement à la merci de sa nature d'artiste, s'engageant souvent dans de grandes entreprises de concerts qui illuminent un moment la monotone, soporifique vie des Québécois, pour qui il est un véritable bienfaiteur ; Ernest Lavigne, le second, le plus tapageur, le bohème avec la pointe de cynisme inoffensif de rigueur, jonglant avec les annonces, mystifiant sans remords ceux qui le méritent, entassant les milliers sans sourciller, le cœur sur la main, prodigue sans ostentation, populaire parmi les plus humbles familles comme parmi celles de la plus haute classe, toujours digne et contenu devant le public, jouant du cornet à faire pâlir de rage et de jalousie les Levy et les Liberati ; enfin, Emery Lavigne, le plus jeune, un vrai Benjamin, l'exagération du bon garçon, presque la chose à tout le monde, ne sachant pas dire non, ne pouvant rien refuser, ignorant l'existence même de la colère, philosophe, se contentant de peu, n'enviant, ne jalosant personne, vivant retiré, ne laissant jamais soupçonner ses précieuses qualités et sa grande valeur musicale. Aussi doit-il être doublement flatté de ses succès, de la réputation qu'il s'est acquise, et du poste honorable qu'il occupe maintenant à Montréal.

Bien des lecteurs seront étonnés d'apprendre que

le portrait, publié hors texte aujourd'hui par le CANADA ARTISTIQUE, est celui d'un jeune homme, d'un homme de trente ans. Que signifient donc ces cheveux blancs ? s'écriera-t-on. Quel furieux aquilon a donc pu ainsi métamorphoser un jeune homme en vieillard ? Sans doute il y a là quelque coup terrible du sort ! quelque sombre mystère ! quelque tragique fatalité que la suite de cet article va nous apprendre. J'entends déjà battre le cœur des jeunes lectrices, avides d'émotions, d'histoires ténébreuses, de drames farouches ! Pauvres jeunes cœurs ! je me vois forcé de vous apporter un cruel désappointement : toute la vie d'Emery Lavigne s'est écoulée paisiblement, bourgeoisement. Je ne puis même pas vous donner en pâture le moindre incident romanesque, ni vous faire l'histoire d'une vocation contrariée. Non ; cette jeune tête n'a été poudrée avant le temps que par un caprice de dame Nature. D'ailleurs, regardez attentivement, voyez ce front où le travail n'a pas encore réussi à laisser son empreinte, examinez ces yeux auxquels ne semble nullement songer la patte d'oie, et sur lesquels le bistre n'aura de longtemps aucune prise, voyez cette expression de force tranquille, ces épaules sur lesquelles la lassitude de sitôt n'osera venir s'asseoir. Mais, voilà, ces cheveux argentés accaparent toute l'attention. C'est pourquoi il n'est pas rare d'entendre des étrangers attribuer à Emery Lavigne de cinquante à soixante ans. Et ce bon Lavigne, alors de leur annoncer qu'il est né le 27 janvier 1859, de rire de ce rire ouvert, franc, juvénile, de l'erreur qu'il a provoquée et de l'ahurissement de l'étranger désabusé. Ces petites scènes souvent renouvelées produisent toujours leur effet et l'amuse énormément.

Dès l'âge de 19 ans, en juillet 1878, Emery Lavigne était nommé organiste à l'église St. Jean, à Oswego, N.Y., où il demeura pendant cinq ans, enseignant, dirigeant une société philharmonique, accompagnant sur le piano, le soir, au théâtre, les couplets et les chœurs dont sont émaillés tant de pièces américaines.

C'est à ce métier pénible, ingrat, scabreux, qu'il doit d'avoir trouvé le côté saillant, caractéristique de